

PUISQUE NOUS SOMMES SAUVAGES



COMPAGNIE HEJ HEJ TAK
Mise en scène : Caroline DÉCLOITRE

PUISQUE NOUS SOMMES SAUVAGES

Compagnie HEJ HEJ TAK

Conception

Caroline Décloitre

Créé en collaboration et interprété par

Maud Chapoutier et Adrien Gusching

Scénographie

Charlotte Gautier Van Tour

Création lumières

Pauline Granier

Création sonore

Nicolas Tarridec

Regards extérieurs

Olivier Tirmarche et Valérie Oberleithner (Superamas)

Complices

Lauriane Durix et Cécile Rutten

Co-production

Plateforme Happynest - collectif Superamas et Région Hauts de France, Le Vivat Scène conventionnée d'Armentières, Service Culturel de l'Université d'Artois

Soutiens

Centre culturel Jacques Tati (Amiens), Théâtre Monty (Anvers Be), Culture Commune - Scène Nationale du Bassin-Minier (Loos-en-Gohelle), Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), La Déviation (Marseille), La Ruhe (Arras), Centre Culturel Pablo Picasso (Blénod-les-Pont-à-Mousson-54), Théâtre de la Source (Tomblaine - 54), Théâtre Massenet (Lille), la Manivelle Théâtre (Wasquehal)

Cette création bénéficie de l'aide à la création de la DRAC Hauts-de-France, de la Région Hauts de France, de la SPEDIDAM et du Conseil Général du Pas-de-Calais.

Elle a été accompagnée par la plateforme happynest/Superamas soutenue par la Région Hauts-de-France, Amiens Métropole et le Département de la Somme.

Teaser 1 : <https://vimeo.com/459643898>

Teaser 2 : <https://vimeo.com/479475350>

Le Clip : <https://vimeo.com/552074916>

Puisque nous sommes sauvages est une invitation pour deux interprètes, un musicien, et une éclairagiste à réinvestir leurs souvenirs de bals de village, de booms de leur enfance, de fêtes communales...

De soirées karaoké à des slows sur un tube de Mariah Carey en passant par des scènes de bal du roman *Le ravisement de Lol V. Stein...* Maud, Adrien, Nicolas et Pauline convoquent sur scène des matériaux vécus et fictifs ancrés dans leur passé, des expériences collectives qui ont participé à leur construction intime. A travers ces souvenirs, nous explorons nos façons de faire Groupe, de nous parler, de nous toucher, de partager des instants en commun.

De l'individu au collectif, du souvenir personnel à l'expérience universelle, *Puisque nous sommes sauvages* s'empare ainsi de nos tentatives de faire communauté.



PRÉSENTATION

Sur scène; ils sont quatre : deux interprètes, une éclairagiste et un musicien. Ils nous accueillent, avec un peu de chips. Elles nous servent peut-être un petit quelque chose à boire. Elles sont heureuses de nous voir. Ils sont impatients. Ensembles, il·elle·s nous expliquent qu'il·elle·s avaient envie d'organiser une grande fête, avec beaucoup d'invité·e·s, de danse, de rencontres et de joie. Alors il·elle·s ont commencé à imaginer leur *fête idéale*. C'est ce qu'il·elle·s vont essayer de nous partager. C'est comme ça que ça commence.

Il·elle·s installent l'espace.

Il y aura des lumières.

Il y aura de la musique. De celles qui façonnent nos imaginaires collectifs. De celles qui nous étonnent.

Il y aura la recherche d'une forme de dépense et de lâcher prise.

«Parce que la fête permet ça» il·elle·s se disent. Parce qu'il·elle·s ont l'intuition qu'on a besoin de se sentir faire partie de quelque chose, une foule, un corps collectif.

Mais le contexte spectaculaire n'est pas celui du désœuvrement de la fête et les deux interprètes sont face à l'insaisissable de cet état d'étourdissement, à l'impossibilité d'un tel projet : décider que ici et maintenant ce sera festif, que ce sera un état de transe, sauvage, nous assis·es, eux·elles sur le plateau. Ce n'est pas tout à fait comme ça qu'il·elle·s avaient imaginé ce moment. Ce n'est pas tout à fait comme ça que ça fonctionne.

Mais il·elle·s essaient encore. En dansant plus grand, en parlant un peu trop fort. Les lumières bougent et changent.

Et peu à peu les failles apparaissent.

Derrière la frénésie que Maud et Adrien essaient de déployer pour nous, c'est leur désir d'exister individuellement qui transparaît, c'est leur besoin de trouver une place pour soi-même et de se raconter qui prend le dessus. L'espace festif est plus propice à la dissolution provisoire dans la masse qu'à l'expression de soi, au vertige plus qu'au verbe. Mais eux·elles veulent Dire.

Qu'on baisse un peu la musique.

Qu'on puisse s'écouter parler. Qu'on puisse s'écouter se taire.

Qu'on ne se force pas à sourire si on en n'a pas envie.

Alors il·elle·s racontent.

Leurs souvenirs de fin de bal.

La couleur des premières booms.

La beauté d'un regard au milieu de la foule.

Il·elle·s cherchent leurs mots. Il·elle·s cherchent leurs silences. Il·elle·s cherchent leurs façons propres de se mouvoir. Il·elle·s cherchent à se faire de la place. Il·elle·s cherchent déjà à être ensemble. A deux. A quatre.

Le fête se transforme en ode à ce qui nous lie.

Une ode aussi à toutes celles et ceux qui ne savent pas toujours comment faire dans ces endroits, qui sont un peu sauvages, un peu timides, assez maladroit·e·s.

Une ode à nos solitudes, et à nos fragilités



A L'ORIGINE ...

J'ai grandi en voyant autour de moi se multiplier les outils et les espaces d'expression, de rencontres et de connexion aux autres, en particulier numériques. Possibilités de partager en trois clics ce qui nous anime, nos peurs, nos prises de positions, nos colères... Facilités à communiquer avec le monde entier, dont je me suis emparée dès ma jeunesse et qui ont participé à ma construction. Et pourtant, si les outils d'expression n'ont jamais été aussi nombreux, il n'est pas si simple de se faire entendre quand les mots, les images, les témoignages et les tribunes affluent de toutes parts. Que nous reste-t-il à dire, aujourd'hui, qui n'ait pas déjà été exprimé ?

Ce rapport d'attraction-répulsion pour ces nouveaux espaces d'expression et de connexion m'apparaissait comme celle d'une génération, tant il était à l'opposée des façons de communiquer de mes parents.

Tous deux élevé·e·s au sein d'une grande tradition de la pudeur, les opinions comme les ressentis intimes étaient rarement objet de discours partagés. Ils restaient tus, enfouis, sans mots pour les faire exister au dehors, encore moins auprès des inconnu·e·s virtuel·le·s. Les rencontres avec d'autres personnes, étaient peu nombreuses. Hormis à de rares occasions : lors de fêtes de village et autres bals communaux. D'un coup, au milieu de ces foules de chair et d'os, je me faisais moins bavarder, j'étais moins à mon aise, mais j'observais les adultes de mon entourage, si taiseux·euses·ses habituellement, s'ouvrir différemment.

Alors, sur des coins de tables aux nappes en papier déchirées, des fragments de vie se racontent, des mondes intérieurs se partagent, des cris de colère sont poussés, des petites blessures ou joies sont nommées.

De ces expériences de fêtes de villages du Rhône auxquelles j'ai longtemps accompagné mes parents et grands-parents, j'ai gardé le souvenir troublant de l'affection et aussi parfois du malaise provoqués par la confession soudaine d'un grand oncle qui raconte ses amours perdus, de la difficulté d'une voisine à trouver les mots justes pour dire ses rêves d'antan, de l'univers mystérieux qui peut s'ouvrir dans un regard entre deux amant·e·s.. C'est cette intimité qui se cherche, qui se crée, parfois par accident, parfois maladroitement, parfois dans un moment de grâce unique, qui a avant tout nourri ce désir de questionner nos lieux de fêtes, nos façons d'y interragir, de s'y parler, d'y trouver ou non notre place.

NOTE D'INTENTION

« Au milieu de tout ça, je montrerai des visages qui, dès qu'ils sont isolés de la masse, expriment quelque chose encore intouché et souvent le contraire de cette uniformité qui parfois vous frappe dans la foule en marche ou arrêtée. Le contraire de notre uniformité à nous aussi. »

Chantal Akerman – *Autoradio-portrait* – 25/03/2007

On bavarde, on se salue, on se briefe, on discute, on se tient au courant... L'art de la « conversation » est habituel et borde chaque rencontre. Mais à quels instants conversons-nous vraiment, au sens premier de **CON-VERSER** : se déverser en un autre, aller vers lui, vers elle, cheminer ensemble, l'un.e vers l'autre ? Dans un monde des images, de la communication, des discours qui coulent à flots, la place laissée à la parole sincère, qui parle de soi, n'est pas si évidente. Je peux être en relation, virtuelle et physique, avec des millions d'individus, Autrui devient ainsi omniprésent dans mon quotidien, mais est-ce suffisant pour que une solitude + une solitude, ça fasse des personnes moins seules ? Avec 750 ami·e·s facebook, à qui écrivons-nous quand on écrit ? Comment déjà rencontrer UN.E individu·e, avant même de chercher à communiquer et tisser des liens avec le reste du monde ?

Avec *Puisque nous sommes sauvages* je souhaite explorer les rouages de nos rapports aux autres. Donner à voir les difficultés comme la jouissance de partager ses mondes intérieurs et intimes. Raconter la gêne, l'envie, l'ennui, la vacuité parfois aussi, des mots dans les espaces de sociabilité. Questionner nos rituels festifs du point de vue de l'individu·e, de l'intime, plonger dans ce que ces expériences peuvent (ou non) bouger en nous, ce qui les rend décevantes ou exaltantes, fatigantes ou jouissives, ce qui permet que la rencontre en deux personnes, déjà juste deux personnes, se fasse au milieu de la masse.

Et appréhender l'intimité comme espace de construction d'une micro-communauté, la naissance d'une nouvelle pluralité.

En devenant intimes, je te laisse venir en dedans, je crée avec toi un univers nouveau, qui nous est propre.

Comme les individu·e·s décrit·e·s par Rainer Maria Rilke dans *Notes sur la mélodie des choses*, celles et ceux de *Puisque nous sommes sauvages* seront comme « deux êtres sur des îles qui ne sont pas assez distantes pour qu'on y vive solitaire et tranquille. L'un peut déranger l'autre, ou l'effrayer, ou le pourchasser avec un javelot – seulement personne ne peut aider personne ». Comment réussir à s'atteindre, d'une rive à l'autre, si ce n'est en donnant de la voix ?

Nous donnerons donc corps à ces tentatives de se rejoindre, d'île en île, de créer un pont, même fragile – surtout fragile – entre deux. Notre recherche sera éminemment corporelle. Nous explorerons une gestuelle provoquée par le bégaiement, l'incapacité à dire, le rougissement, les lapsus... tout ce qui traverse notre corps dans le cheminement de la parole. Ce sont ces essais, ces échecs, cette persévérance dans la nécessité à dire qui généreront le mouvement.

Et alors, la fête commencera.



NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

«Notre dispositif scénique fait converger la scénographie et l'éclairage en un même espace. Nous souhaitons créer un objet indépendant et modulable selon les espaces, c'est pour cela que la scénographie sera auto-portante et composée d'éléments qui serviront pour accrocher les projecteurs, notre volonté étant de pouvoir diffuser ce spectacle aussi bien dans les salles de théâtre que dans les salles polyvalentes.

La scénographie trouve son inspiration dans les espaces dédiés à la fête, que cela soit des fêtes populaires comme les bals, les boums ou encore les clubs. Ces lieux où se tissent les rencontres, les histoires d'amour, les confessions, les trahisons renvoient beaucoup à des atmosphères lumineuses particulières, c'est pourquoi nous avons choisi de détourner des éléments techniques de lumière et de son pour en faire des sculptures lumineuses avec plusieurs types de sources, évoquant tour à tour différentes ambiances et différents lieux au fur et à mesure que la mémoire des deux comédiens se déroule au plateau.

La configuration des éléments se fait de manière circulaire, comme dans un chapiteau, avec au centre un trépied rehaussé d'une boule à facette, montant à 4 m de haut. Aux 4 coins de l'espace, 4 trépieds servent de points d'accroche de projecteurs. Ils seront couverts d'une ligne de tubes fluos ou d'une rangée d'ampoules de guinguette. Au plateau, 6 pieds de micro sont répartis, peuvent être déplacés et peuvent devenir des lignes verticales lumineuses de couleur quand les comédiens les allument.

Notre parti pris est de dévoiler volontairement la technique, les comédiens installent eux-même le plateau et le font évoluer en déplaçant des éléments ou en allumant certaines sources, ou en détruisant des accessoires au plateau. Les objets sur scène sont hybrides, à la fois utilisés en tant que tels, pour leur utilité première (éclairage, micro), mais on leur a greffé des éléments lumineux qui en font de véritables sculptures d'ampoules ou des lignes lumineuses très graphiques.

Selon le type de sources utilisées (néons, tubes fluos, ampoules de guinguette, etc) il y a différents types de lumière émise (douce, crue, saturée, colorée, brute, etc). Ces choix de températures de couleurs, de comportements lumineux vont permettre de basculer dans des tableaux très distincts.

Dans cet espace brut sans tapis de danse ni pendrillons, cet ensemble fantastique de trépieds, pieds de micro et de câbles entrelacés devient le théâtre d'un étrange rassemblement de silhouettes, comme un bal d'objets.

Les deux plantes elles-mêmes semblent dans une situation d'humains, placées chacune sur une chaise elles deviennent actrices silencieuses qui attendent d'être invitées, ou qu'un évènement se produise.»

Charlotte Gautier Van Tour

EXTRAIT

Est-ce que vous rencontrez souvent des gens, vous ?

Je veux dire rencontrer, vraiment.

Pas juste un croisement. Pas juste une glissade sur le côté, mais une collision.

En plein dedans, rencontrer des gens en plein dedans, tomber, dans la bouche, à l'intérieur, à l'intérieur des gens.

Est ce que vous avez souvent des gens qui vous tombent dedans ?

Des gens qui vous tombent à l'intérieur et ouvrent un nouvel espace en vous.

Je pense qu'il y a des gens qui prennent de la place, comme ça, dans les corps, qui peuvent gonfler sous la peau, et devenir des boutons, puis des bosses sur le front, puis des collines, puis des icebergs qui nous submergent.

Alors.... je ne sais pas... il faudrait qu'on puisse connaître la capacité optimale d'accueil d'individus dans nos corps pour que, peut-être, on évite le « Trop » d'inconnus en nous, et tous les problèmes qui en découlent.

Est ce que.. est-ce que vous en avez accueilli beaucoup des gens en vous ?

Ça a été quoi le maximum ?

Est ce qu'il y a des rencontres qui peuvent devenir des kystes, puis des cancers, puis des trucs qui font qu'on meurt ?

Est-ce qu'il y a des gens qui ne peuvent pas, tout simplement pas, faire de véritables rencontres, qui n'ont pas de place à l'intérieur pour qu'on y tombe ?

Est-ce qu'il y a des gens qui sont trop fragiles et que ça cassent en mille morceaux la collision de la rencontre ? Est-ce que vous auriez des conseils à leur donner à ces personnes ?

Si on imagine, par exemple - juste pour l'exemple - si on imagine un homme qui ne sait pas comment faire bien. Il essaye d'aller là où il y a des gens qui bougent et qui parlent et qui rient et qui se regardent et qui parfois rentrent en collision et se tombent à l'intérieur. Mais avec lui ça ne fonctionne pas.

Il veut des gens avec qui se rentrer dedans, vraiment, mais lui, il ne se cogne qu'à des murs et des portes, il se prend tous les meubles, ça se cogne et ça ne traverse pas. Voilà.. L'exemple.

Alors ...qu'est ce que vous lui diriez à cet homme pour qu'il sache faire ? Vous... vous, vous dites quoi, vous, aux gens que vous percutez ? Est-ce que vous demandez « pardon » ? Est-ce que vous avez des mots déjà faits déjà dits ? Vous avez combien d'inconnus dedans vous ?

Maud, tu veux danser ?



COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

2015 - **TOUT VA BIEN. TOUT VA BIEN ALLER MAINTENANT.** Acte de création de la compagnie

2018 - **COHÉRENCE DES INCONNUS**, mise en scène Caroline Décloître

2020 - **À GORGE DÉNOUÉE**, mise en scène Marie Bourin et Lauriane Durix

2021 - **BOUCAN !**, mise en scène Caroline Décloître et Lauriane Durix

2021 - **PUISQUE NOUS SOMMES SAUVAGES**, mise en scène Caroline Décloître

2024 - **CONSTELLATIONS** (titre provisoire), mise en scène Marie Bourin, Caroline Décloître et Lauriane Durix

HEJ HEJ TAK est un collectif de spectacle vivant porté par Caroline, Lauriane et Marie et rassemblant des artistes de différentes disciplines. Depuis 2016, la compagnie crée des spectacles, guide des projets d'actions artistiques, développe des projets in situ et hors-les-murs et organise des laboratoires de partage de pratiques.

HEJ HEJ TAK, c'est d'abord un désir commun d'explorer, ensemble, nos langages artistiques, de partager nos compétences, nos énergies, nos univers et nos exigences...

UN COLLECTIF COMME CADRE DES POSSIBLES pour inventer des formes pluridisciplinaires où la circulation des langages, des pratiques, des vécus s'opère au croisement entre l'intime et le collectif, entre le réel et le fictif.

UN TOIT SUR LES TÊTES pour s'autoriser à inventer nos propres manières de créer, parfois ensemble, parfois seules, souvent avec d'autres.

HEJ HEJ TAK ce sont des sonorités, des mots qui sont avant tout matière à jouer, pour nous mettre en mouvement, nous animer.

Et ensemble, nous voulons « **jardiner des possibles** ».

Prendre soin de ce qui se murmure, de ce qui se tente, de ce qui pourrait venir et qui vient déjà : l'écouter venir, le laisser pousser, le soutenir » - Marielle Macé. Nous rêvons de construire un **espace de mutualisation** de nos forces, de nos doutes, de nos obsessions qui puisse être un endroit d'expansion.

Nous tentons d'échapper aux logiques hyper-productives et aux projets isolés en favorisant **les temps longs** et les créations qui peuvent avoir **de multiples ramifications**, dépassant la stricte production d'un spectacle

Nous œuvrons à **travailler de façon horizontale**, ou circulaire, ou un peu penchée sur le côté, peu importe, mais en dehors de toute organisation de pouvoir descendant.

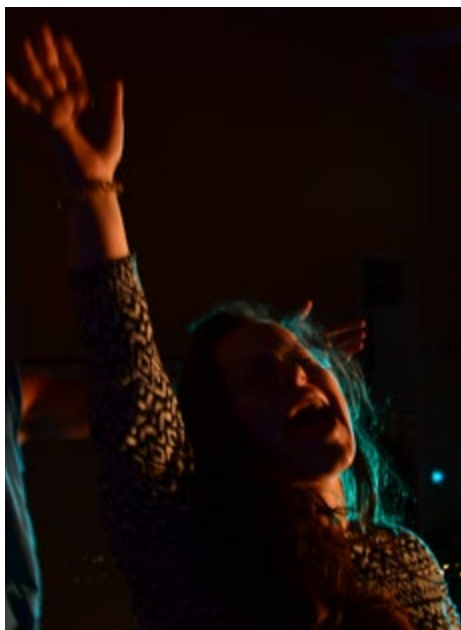
Nous chérissons notre approche éminemment physique, **corporelle**, du théâtre.

Nous explorons notre façon de créer avec et **à partir du réel**, en prenant la rencontre avec des "anonymes" comme point de départ.

Nous ne gravons rien dans le marbre.
Et puis nous recommençons.

ÉQUIPE

crédits photo: Mélodie Lasselin



CAROLINE DÉCLOITRE

Metteuse en scène

L'impulsion du travail de Caroline se situe dans une recherche d'hybridité de différents médiums artistiques, et plus particulièrement de la danse et du théâtre. Sa démarche d'écriture de plateau s'empare des phénomènes sociaux quotidiens de notre temps en explorant les sensations et affects physiques qui y sont liés. Se jouant de la frontière entre fiction et réalité, entre l'intime et le collectif, son travail chérie la pluralité, le multicouche, plutôt que les interprétations univoques. La virtuosité de Caroline repose ainsi dans ses endroits d'incompétence, déployant son univers artistique et poétique dans la collaboration avec des personnes spécialistes de domaines et de disciplines qui ne sont pas les siens et qui ouvrent un champs nouveau de rencontre.

Caroline navigue entre la mise en scène, l'écriture, l'accompagnement dramaturgique et le jeu. Au cours de sa formation au théâtre de l'Iris (Villeurbanne) et en licence Arts de la scène, Caroline développe un intérêt accru pour le mouvement et l'expressivité du geste. Elle se tourne alors vers la danse contemporaine et intègre un master Danse / Pratiques performatives (Université de Lille / direction de recherche Philippe Guisgand).

Elle approfondit sa pratique artistique en participant à de nombreux stages animés par des metteur·euse·s en scène, chorégraphes et créateur·rice·s sonores tel·le·s que Jan Martens, Davis Freeman, Delphine Jungman, Steven Michel, Mohamel El Khatib, Laurent Leclerc, François Perrache, collectif Transmission...

Elle collabore ensuite avec différent·e·s artistes (Les Nouveaux Ballets du Nord Pas-de-Calais, Cie Velum, collectif Suivez Moi Jeune Homme, cie du Sabir, La Coma, Plateforme Bonjour, Théâtre de Cristal...).

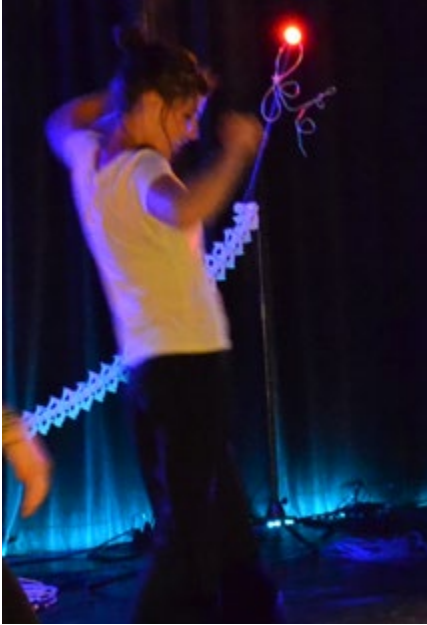
Sa recherche théorique l'ayant amenée à questionner les «corps hors normes de la scène contemporaine», Caroline montre dans sa création un intérêt particulier pour les corps pluriels, les corporéités contradictoires. Elle collabore ainsi avec des interprètes aux univers, aux langages et aux corps variés. L'hybridité des formes est au cœur de sa démarche et dessine son univers poétique et chorégraphique.

Dans le cadre du dispositif Pas-à-Pas (DRAC Hauts-de-France), Caroline est accompagnée en 2019 par la compagnie de l'Oiseau-Mouche (Roubaix) et assiste à cette occasion Michel Schweizer (La Coma) dans la création du spectacle *Les Diabes*. Ce Pas-à-Pas lui permet également de développer les premières recherches autour de *Puisque nous sommes sauvages*, une forme pluridisciplinaire autour de la fête et de la sociabilité.

La saison suivante, cette création bénéficie du dispositif Happynest #3 - plateforme de l'émergence du collectif Superamas. Caroline co-crée en parallèle *Boucan!*, pour le tout jeune public (à partir de 6 mois) avec Lauriane Durix. Elle travaille actuellement à la création de *Constellations*, une co-création de docu-fiction autour de l'histoire d'un village englouti qu'elle porte avec Lauriane Durix et Marie Bourin.

MAUD CHAPOUTIER

Interprète



Maud débute sa formation sur une piste de cirque mais après sa licence en art du spectacle à Lyon elle se tourne vers la danse et le théâtre. En 2007 elle obtient son Diplôme d'Etudes Théâtrales du conservatoire d'art dramatique de Villeurbanne. Très rapidement, elle rencontre la chorégraphe américaine Maryann Perrone qui lui permet de travailler, pendant trois ans, les liens entre théâtre, danse et musique en France et en Angleterre.

Elle continue de se former à la danse en France aux côtés de Kilina Crémona, Alexandre Del Perrugia, Thomas Guerry, Sylvie Giron et Soraya Djebbar.

Jusqu'en 2013 elle sera comédienne-danseuse pour de nombreuses compagnies Françaises (Cie des Infortunes, Imaginoir, Le lien théâtre, La face Nord, Le Spang) et assistante à la mise en scène pour les opéras de musique contemporaine

et les pièces chorégraphiées de la Cie des Infortunes avec qui elle travaille toujours.

Elle co-écrit plusieurs mises en scènes notamment pour le cirque (avec l'acrobate Julie Tavert), le théâtre (Conservatoire de Bourg-en-Bresse, Conservatoire d'Oyonnax), la danse (cie Lily Kamikaze, cie Kopfkino) et la musique (collectif Polycarpe, Nouk's, Chirp Chirp, Pythies).

En 2013 elle arrive à Bruxelles et prend la direction de Matters, ensemble pluridisciplinaire de soundpainting (langage de signes pour la composition spontanée et l'improvisation dirigée en temps réel par un chef d'orchestre compositeur).

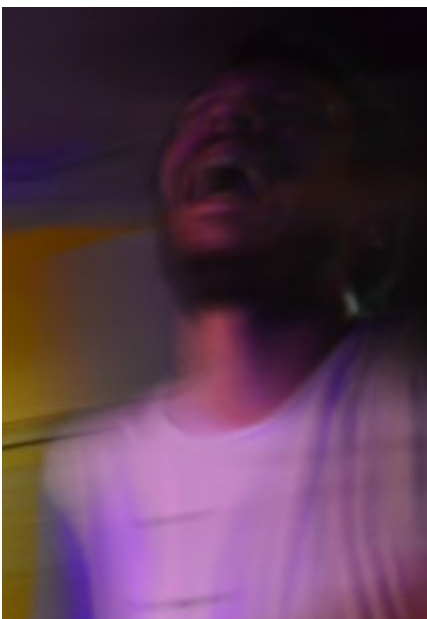
En 2015, elle crée en Belgique l'ensemble de poésie sonore « Pas bonjour le cheval » et le duo de musique électronique « Computer Love ».

En 2018 elle gère le département théâtre du Créahm Bruxelles (Créativité et handicap mental) puis crée à Lyon le duo Zétwal avec le bassiste Lucas Hercberg.

Actuellement elle travaille entre la France et la Belgique sur ses projets et ceux des autres en tant que comédienne, auteur, musicienne ou metteur en scène.

ADRIEN GUSCHING

Interprète



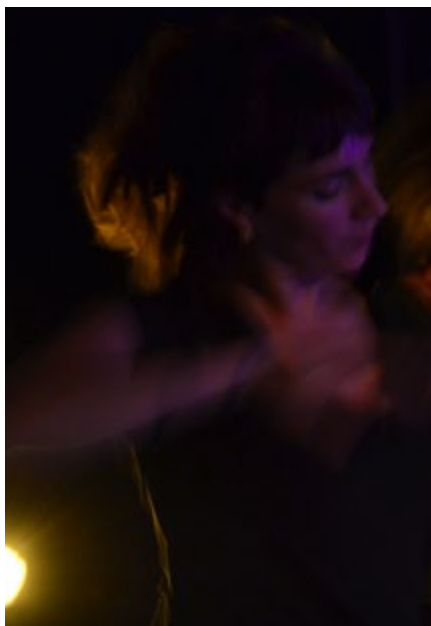
Diplômé en Arts du Spectacle et en Etudes Théâtrales (Nancy-II), Adrien se forme au plateau au sein de «l'Atelier de Formation par la Création» du Théâtre Universitaire de Nancy (TUN), dirigé par Denis Milos. Il y est comédien dans plusieurs créations (*L'Ours, Histoire du Soldat, Urfaust, Ubu Roi..*). Il tourne dans plusieurs courts-métrages: *Coupable(s)* d'A. Demange, *Ceci est un message de l'IMAN* d'E. Franck, *Le Colleur d'Affiches* de J. Dreyer) ou dans le clip des Wayfarers Chambre 607 réalisé par T. Charlut.

Il collabore avec diverses compagnies du Grand Est (Théâtre en Kit, Théâtre de Cristal, Compagnie du Jarnisy...) à la fois en tant que comédien et régisseur lumières. Il fonde en 2015 la Compagnie Rêveurcibles et met en scène notamment *Frankenstein* de Fabrice Melquiot,

Depuis 2016, il travaille également avec Les Pieds Dans la Lune, compagnie de théâtre de rue avec laquelle il crée notamment *Mona - Dis pourquoi la lune elle court si vite*.

CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR

Scénographe



Charlotte Gautier Van Tour est artiste visuelle et scénographe. Elle vit et travaille entre Paris et Marseille. Née en 1989 à Evian-les-Bains (74), elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en 2014. Elle poursuit en tant qu'étudiante-chercheur dans le programme de recherche Reflective Interaction à l'EnsadLab jusqu'en 2017. Elle a effectué plusieurs résidences ces dernières années, notamment à La Casa de Velasquez à Madrid, à la Villa Belleville, à la Cité Internationale des Arts de Paris ou encore au 104.

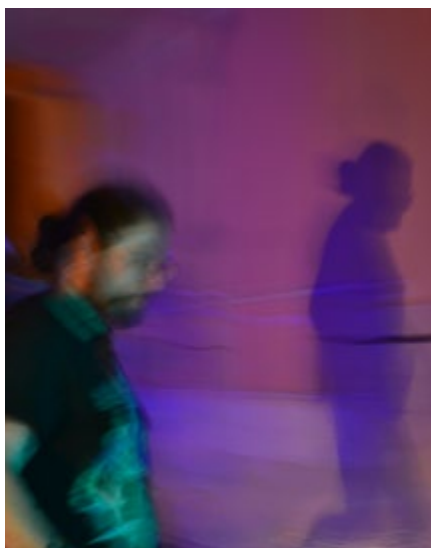
Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'étranger (Nuit Blanche de Bruxelles, 104, 6b, La générale, Hors-les murs du Palais de Tokyo, Cité des Arts, Mairie du 5^{ème}, Casa de Velazquez à Madrid, Centre National des Arts de la Scène à Beijing, Opéra de Reims entre autres).

Charlotte Gautier Van Tour, de par sa pratique hybride, génère des croisements entre les champs de la performance, du théâtre et des Arts Visuels. La lumière est centrale dans sa recherche, ainsi quand elle conçoit une scénographie, elle crée des volumes lumineux ou des objets qui interagissent avec la lumière.

<https://charlottegautiervantour.fr>

NICOLAS TARRIDEC

Créateur sonore

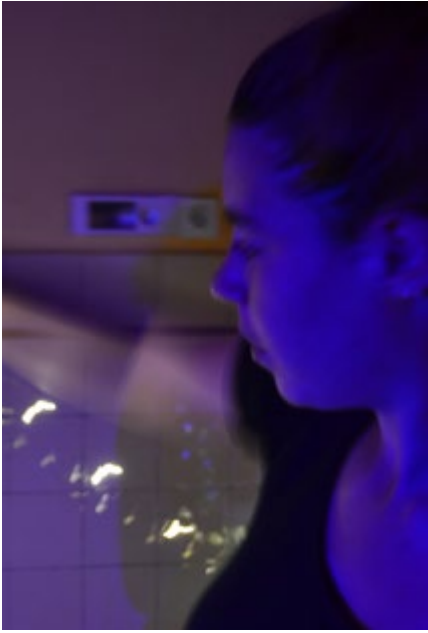


Nicolas Tarridec a utilisé les bancs du conservatoire de Roubaix pendant 12 années. A ce terme, il décide de monter le groupe instrumental « The Lumberjack Feedback » qui le mène à se produire lors de tournées internationales, ainsi que dans les festivals les plus prestigieux. Ce groupe lui permet d'acquérir une expérience solide et une passion débordante pour le studio, l'enregistrement et la production.

Sa curiosité et ses rencontres le mène à co-fonder le label de musique électronique « Beat Boutik » et l'association « Artmosferaire ». Il y produit plusieurs EP et collabore sur toutes les sorties sous le pseudo d'Ote Rama. Ses goûts musicaux affirmés et pointus l'amènent à devenir DJ résident du « Kiosk Club ». Avec leur association, ils organisent les Aquagym

Electriques ainsi que de nombreuses soirées. C'est tous naturellement qu'il décide alors de monter le studio BBK Room. Véritable laboratoire du label, il ouvre vite ses portes à des groupes de tous horizons musicaux et de renommées régionales comme internationales.

C'est de ce studio qu'émanera son étroite collaboration avec la compagnie Sapharides, pour lequel il réalisera la création sonore de *Corps* et *Pucie*. Il se produit également plus récemment en live dans la pièce *Dolorès*.



PAULINE GRANIER

Créatrice lumières et régisseuse

Après une formation de technicienne à l'IRPA en 2015, elle rejoint plusieurs projets de la compagnie du Vieux Singe (*Les Fougères Crocodiles*, *Contes et légendes de la guerre de Troie* et *Prends ma main mais n'enlève pas ma robe*) et de la compagnie Hej Hej Tak. Ces expériences sont l'occasion de signer ses premières créations qui l'amènent ensuite vers d'autres projets tel que *Molly B* de Cécile Morel, *Oussama, ce héros* du collectif du Bourdon, *Mémos* de Gentiane Pierre et Marion Cordier, *Désordre* de la Cie Bazar au Terminus(2018), *La Nudité du Roi* de la cie du Vieil'Art(2018), ou encore *Révons* de la Cie des mères tape-dur (2019).

Pauline est également éclairagiste en concert lors de festivals (Lamartine à la plage, Magic Madou) ou avec Zackarose, qu'elle suit depuis 2015.

CALENDRIER DE CRÉATION

AVRIL 2019 | Laboratoire de recherche avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche dans le cadre du dispositif Pas-à-Pas (DRAC Hauts-de-France) | 10 jours | Théâtre Oiseau-Mouche (Roubaix)

JUILLET 2019 | Résidence de recherche | 2 semaines | Centre Culturel Jacques Tati (Amiens) - dans le cadre du dispositif Happynest (collectif Superamas)

SEPTEMBRE 2019 | Laboratoire scénographie et lumières | 3 jours | La Déviation, Marseille

DECEMBRE 2019 | Résidence d'écriture | 1 semaine | La Ruche, Service Culturel de l'université d'Artois, Arras

MARS 2020 | Résidence de création | 2 semaines | Théâtre Monty (Anvers) - dans le cadre du dispositif Happynest (collectif Superamas)

JUIN 2020 | Résidence de création, création sonore | 2 semaines | Le Vivat, Armentières

JUILLET 2020 | Résidence de création | 1 semaine | Théâtre de l'Oiseau-Mouche, Roubaix

SEPTEMBRE 2020 | Résidence de création et création lumière | 2 semaine | Centre Culturel Pablo Picasso - Blénod-les-Pont-à-Mousson

JANVIER 2021 | Résidence de création | 2 semaine | Culture Commune, Scène nationale du Bassin Minier

« Du coup aussi voici ce qui se passe. Ils essaient de s'atteindre avec des mots, des gestes. C'est tout juste s'ils ne se démettent pas les bras, car les gestes sont bien trop courts. Ils font d'infinis efforts pour se lancer les syllabes et, en même temps, ce sont encore de franchement mauvais joueurs de ballon qui ne savent pas rattraper. Si bien qu'ils passent leur temps à se pencher et à chercher – tout comme dans la vie [...] [l'art nous] a prouvé que nous vivons chacun sur son île, seulement les îles ne sont pas assez distantes pour qu'on y vive solitaire et tranquille. L'un peut déranger l'autre, ou l'effrayer, ou le pourchasser avec un javelot – seulement personne ne peut aider personne. D'île à île, il n'y a qu'une possibilité : de dangereux sauts, où l'un risque plus que ses pieds. Cela donne un éternel va-et-vient brandissant, fait de hasards et de ridicules, car il arrive qu'ils soient deux à sauter en même temps l'un vers l'autre, si bien qu'ils ne se rencontrent qu'en l'air, et après ce pénible échange ils se retrouvent tout aussi loin – l'un de l'autre – qu'auparavant. »

Notes sur la mélodie des choses - Rainer Maria Rilke



COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

www.hejhejtak.com
cie.hejhejtak@gmail.com

Contact production:
Fanny Landemaine
diffusion.hejhejtak@gmail.com

+ 33 6 47 10 69 72



Licence 2 -1094836

SIRET : 809 942 279 00039
APE: 9001Z

Siège social
Mairie de Loison-sous-Lens
Place du général De Gaulle
62218 Loison-sous-Lens